

CAP Finistère

Numéro spécial
79^e congrès



Penn Ar Bed

L'hebdomadaire de la Fédération du Finistère du Parti Socialiste

ISSN 1269-0791 - 0,75 euro

N° 1367

VENDREDI 24 SEPTEMBRE 2021

Le grand parti de l'espérance

1 sur 10. C'est le nombre de Français qui font confiance aux partis politiques. « Les partis sont dénigrés et méprisés, mais », a demandé

Olivier Faure aux donateurs de leçons « comment, sans eux, vivrait la démocratie ? Nous serions ballottés au rythme d'être pseudo-providentiels sans racines, et de démagogues sans vertèbres. Et rien ne serait pire que de remplacer les

partis par des clubs de supporters dirigés par des mercenaires ! »



Un parti rassemblé

nouveau cycle politique avec ceux qui entendent encore changer la vie !

Oui, changer la vie, incarner cet horizon alternatif que nous avons commencé à dessiner dans nos villes. Répondre à ce besoin radical d'espérer qu'éprouvent les Français.

Nous avons à faire entendre les questions qui préoccupent profondément nos concitoyens – ces questions de l'époque, ces questions du siècle. Nous avons à faire entendre la force de la volonté.

Pourquoi ne décrète-t-on pas la mobilisation générale contre le réchauffement climatique, à l'instar des moyens mobilisés contre la Covid-19 ?

Pourquoi les femmes continuent-elles, à fonction identique, de gagner 23% de moins que leurs homologues masculins ?

Pourquoi, dans la cinquième puissance économique mondiale, tolère-t-on encore qu'il y ait 1,5 million d'enfants pauvres ?

Oui, nous contestons l'ordre des choses.

Oui, nous refusons le statu quo.

Parce que c'est le serment originel des socialistes de ne jamais se satisfaire du monde tel qu'il va, sans qu'il soit possible de le discuter ou de le contester ! »

« Nous allons continuer à rénover notre parti. La Gauche a besoin d'une force motrice, d'un centre de gravité parce que, pour gagner les élections et exercer les responsabilités, il faut une organisation forte. Pour réussir au pouvoir, dont l'exercice ne peut se limiter à attendre les décisions de l'Élysée, il faut ancrer l'action gouvernementale dans la société.

Pour assumer ce rôle, nous devons continuer de nous rénover, dans notre fonctionnement, en nous adaptant aux formes nouvelles de l'engagement.

Notre devoir, c'est de reconstruire le grand parti de l'espérance et de la justice, une maison commune où convergent les causes, les engagements, les talents, un cœur battant de la Gauche ancré dans toutes les classes sociales, dans toutes les générations, dans tous les territoires, une formation qui entretient un dialogue permanent avec le mouvement social et associatif, qui est à l'écoute des lanceurs d'alerte et des nouveaux engagements. 50 ans après Épinay, 47 ans après les Assises du socialisme, il faut à nouveau regarder autour de nous et ouvrir un



Mourir peut attendre

« Résiste, prouve que tu existes ». Voilà comment nous avons résumé le congrès d'Aubervilliers en mars 2018 (Cap Finistère n°1224). Le PS était alors sur la défensive, attaqué de toutes parts, voué à disparaître. La plupart des éditorialistes ne se demandaient pas si le parti de Jaurès, Blum et Mitterrand allait disparaître mais quand serait organisé l'enterrement.

Trois ans après, les socialistes ont tiré le bilan de leur défaite, ont démontré leur ancrage territorial, se sont dotés d'un projet et se préparent pour la campagne présidentielle de 2022.

« Mourir peut attendre », ont, d'une certaine manière, affirmé toutes celles et tous ceux qui sont convaincus que le Parti Socialiste reste le seul à pouvoir engager les transitions écologiques, sociales ou démocratiques en gardant toujours pour boussole la justice sociale et la promotion de l'universalisme républicain.

PS29

Il est temps de vivre mieux

Le congrès de Villeurbanne restera comme celui qui a adopté le projet intitulé «Il est temps de vivre mieux».



Johanna Rolland, maire de Nantes

Les travaux qui ont permis de l'élaborer ont commencé il y a 18 mois, au moment du premier confinement. Ils ont commencé par des auditions d'experts et d'universitaires. Il se sont poursuivis par les Live du projet, tous les premiers jeudis de chaque mois.

Le site www.rdv2022.fr permettait de noter les propositions, mais aussi d'apporter des amendements.

« Nous devons incarner l'ouverture, le progrès social et la modernité. »

Les groupes parlementaires, (Assemblée, Sénat et Parlement européen) ont également apporté leurs contributions, notamment avec leur proposition de loi sur le revenu de base.

À l'université de rentrée à Blois, tous les ateliers avaient pour ambition de poser les enjeux des chapitres de ce projet et de l'enrichir.

À la tribune du congrès de Villeurbanne, Boris Vallaud, chef d'orchestre de ce projet, a présenté les amendements adoptés par la commission des résolutions. « Nous avons étudié 300 amendements et nous en avons retenu 58. Nous avons notamment intégré la création d'un ministère des Sports de plein droit, la possibilité pour les salariés du privé d'avoir une année de transition pour se former, l'extension du droit de vote aux étrangers non communautaires, le droit de vote à 16 ans, la mise en place d'un bouclier logement qui s'activerait au moment où les loyers dépasseraient 25% des revenus. »

« Nous avons un projet élaboré patiemment pour faire mentir celles et

ceux qui disent que dans les partis on ne réfléchit plus, on ne propose plus il n'y aurait plus de fond », s'est félicitée Johanna Rolland, maire de Nantes.

« Ce projet c'est ce qui va nous guider à partir de maintenant et jusqu'à cette grande échéance qui est devant nous : la Présidentielle et les Législatives. Oui c'est une échéance capitale. Capitale pour la France, capitale pour la Gauche, capitale pour notre République.

Nous sommes face aux populistes, face aux zémouriens, aux lepenistes qui exploitent et rouvrent les plaies nationalistes pour nourrir la haine et le rejet de la différence. Nous sommes face à des droites qui louent les vertus de l'ultralibéralisme ou cultivent elles aussi l'exclusion et la régression sociale. Face à ça nous portons nous les valeurs de la République : liberté, égalité, fraternité. Une république sociale. Une république écologique.

Nous devons incarner l'ouverture, le progrès social et la modernité. À nous d'écrire ce nouveau récit national dont la France a besoin en portant cette vision nouvelle assumée, renouvelé d'une sociale-écologie qui conjugue justice sociale et écologie au service du plus grand nombre avec toujours au cœur cette attention pour les plus modestes et les plus fragiles. Un nouveau modèle qui s'écrira pour tous et qui parlera à chacun. Même à cette France qui a perdu confiance. Qui a perdu confiance en nous, ayons la lucidité de le reconnaître. Qui a fini par perdre confiance en elle. Cette France fragilisée par l'exclusion, par la précarité, la pauvreté. Nous devons parler à cette France qui n'a parfois plus de mots pour dire sa souffrance. Nous devons lui parler, c'est notre responsabilité.



Le congrès a adopté le projet

Pour y arriver nous pouvons nous appuyer sur les fondamentaux de la

Gauche. Ces valeurs que nous avons en partage et qui traversent notre vision : émancipation, dignité, écologie, justice sociale, intérêt général, protection des plus fragiles.

Et pour y arriver, nous devons faire des propositions fortes pour que les jeunes puissent reprendre espoir. Pour remettre l'éducation au cœur de notre projet.

« Jamais les sondages de septembre n'ont prévu le vainqueur de mai. »

Assumons! Assumons ce que nous sommes. Assumons que quand on est une femme ou un homme de Gauche, et que pendant huit jours les éditorialistes de ce pays reparlent d'éducation, on a gagné une première manche de la bataille. Parce qu'une campagne, c'est choisir ses thèmes, c'est imposer ses thèmes, c'est refuser que la Droite et l'Extrême-droite dictent l'agenda politique et médiatique. L'éducation, c'est nous! L'avenir de nos enfants c'est nous. L'émancipation, c'est nous. La promesse républicaine pour tous les jeunes de ce pays, c'est nous!

Pour y arriver, nous aurons besoin de montrer aux Françaises et aux Français que sur les sujets qui les intéressent, ceux qui font leur quotidien, ceux qui font leurs souffrances, mais ceux qui nourrissent aussi leurs rêves, nous serons là. Sur tous les sujets, écologie, pouvoir d'achat, sécurité... aucun sujet ne sera interdit, aucun sujet ne sera tabou. Le handicap, la petite enfance, la santé mentale, la culture, l'égalité entre les hommes et les femmes et, enfin, une République plus décentralisée.

Ce congrès nous engage pleinement, collectivement. Il nous oblige, aussi. Le projet pour demain, il doit être un projet pour la France. La France est diverse et nos réponses doivent être diverses. »

« Jamais les sondages de septembre n'ont prévu le vainqueur de mai », a martelé Olivier Faure durant tout ce congrès. On attendait Giscard, Balladur ou Juppé et ce sont finalement Mitterrand, Chirac et Macron qui ont gagné. Pendant cinq ans nous avons assisté à une compétition pour savoir qui serait le meilleur opposant mais lorsque la campagne débutera, la question posée sera : qui est le meilleur proposant et là, les socialistes auront, grâce à leur projet, des solutions à avancer.

La parole aux adhérents

Comment désigner notre candidat ou notre candidate pour l'élection présidentielle de 2022 ? Le congrès de Villeurbanne a permis, dans un premier temps, grâce au vote des adhérents du 9 septembre sur les réformes de statutaires, de supprimer l'article qui prévoyait qu'il ou elle soit désigné.e à l'issue d'une primaire ouverte. « Ce seront les adhérents qui choisiront leur candidat », a insisté Olivier Faure.

Une fois cette condition remplie, ils et elles devront recueillir les parrainages d'au moins 10% des membres du Conseil national ou des premiers secrétaires fédéraux, élus au plus tard le 7 octobre, soit trente personnes.

Le vote des adhérents interviendra le jeudi 14 octobre dans les sections, selon les procédures habituelles. **« Ce moment sera important, il donnera une légitimité, un appui, un socle à notre candidat »,** a insisté Olivier Faure.

Alors que le Parti Socialiste s'est doté d'une nouvelle direction et d'un projet, il est temps qu'il désigne son ou sa candidat.e pour la Présidentielle. Tirant les leçons de l'échec de la campagne de 2017, les socialistes veulent, cette année, avoir le temps de présenter leurs propositions aux Françaises et aux Français. Les enjeux sont complexes et il faudra bien six mois, pour renouer la confiance.

« Nous avons déjà une équipe de France, des maires, des présidents de Région et de Département, mais aussi de responsables du Parti Socialiste et de parlementaires », a insisté Olivier Faure.

« Cette équipe est ouverte. Elle ne demande d'allégeance à personne. Elle a vocation à s'élargir à toutes les forces politiques, à tous les mouvements citoyens, à toutes les femmes et tous les hommes qui partagent avec nous le même horizon, la même volonté, le même désir d'une République sociale et écologique. »

Ce congrès a également permis à la direction nationale, en lien avec les candidats putatifs et à leurs équipes (Anne Hidalgo, Stéphane Le Foll et Jean-Christophe Cambadélis), de se mettre d'accord sur une procédure de désignation.

Pierre Juvet a proposé une méthode. Tout d'abord, cela va de soi, mais ça va mieux en le disant : les candidat.es qui souhaitent être soutenus par le PS devront être à jour de leurs cotisations d'adhérents et d'élus.



Les socialistes désigneront leur candidat le 14 octobre

En savoir plus

Service d'ordre



Un congrès, fédéral ou national, ne pourrait se tenir sans l'engagement des bénévoles du Service d'ordre qui veillent à leur bon déroulement.

L'équipe du Finistère, animée par Stéphanie Trébaol, participe aux rassemblements du PS : à Blois, pour le campus de rentrée, à Quimper pour le congrès fédéral ou à Villeurbanne, pour le congrès national. Et, dans les mois qui viennent pour la campagne présidentielle.

Résultats des votes du congrès Résultats des votes du 9 septembre



Texte d'orientation A 133 (39,82%)

Texte d'orientation B 201 (60,18%)

Réforme statutaire

Pour 176 (52,69%)
Contre 100 (29,94%)
Abstention 58 (17,37%)

Projet

Pour 211 (63,17%)
Contre 42 (12,57%)
Abstention 81 (24,25%)

Rapport d'activité national

Pour 197 (58,98%)
Contre 59 (17,66%)
Abstention 78 (23,35%)

Rapport d'activité fédéral

Pour 204 (61,08%)
Contre 55 (12,47%)
Abstention 75 (22,46%)

Résultats du vote du 16 septembre



Olivier Faure 193 (65,42%)
Hélène Geoffroy 102 (34,58%)

Agenda

Disparition

Nous avons appris avec tristesse la disparition de Raymond Le Saux qui fut maire d'Elliant de 1977 à 1989 et suppléant de Louis Le Pensec. Nous adressons à sa famille et ses proches nos plus sincères condoléances.

Retrouvez-nous sur



Cap Finistère

Le Breton Socialiste

CPPAP 1222 P 11428
N° 1367 - Vendredi 24 septembre 2021
www.ps29.bzh - cap-finistere@wanadoo.fr
26 B, rue Aristide-Briand - 29000 QUIMPER
Tél. 02 98 53 20 22

Directeur de la publication : Kévin FAURE

Rédacteur en chef : Jean-Yves CABON
Tél. 02 98 43 44 39
13, rue de Portzmoguer - 29200 BREST

Impression : Presses Associatives du Finistère
Tél. 02 98 43 11 44

S'abonner

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Abonnement papier

Abonnement numérique

..... @

Tarifs pour l'année

Adhérents : 25 euros (papier) ;

20 euros (numérique)

Non adhérents : 50 euros (papier) ;

35 euros (numérique)

Chèque à l'ordre de :
ADFFFPS



Affirmons-nous !

Comment, dans une ville comme Villeurbanne, socialiste depuis un siècle, ne pas évoquer Lazare Goujon. Maire socialiste dans les années 30, il est à l'origine du quartier des grattes ciels, ces logements sociaux installés en plein cœur de ville, bâtis pour rendre leur dignité aux familles d'ouvriers.

« Pourquoi le rappeler ? Je ne le fais pas pour commémorer des gloires passées ou célébrer les exploits d'antan, comme si nous réunissions une assemblée de vétérans. Certains d'entre nous ne résistent pas toujours à cette tentation. Ils parlent d'affirmation du Parti Socialiste comme d'autres ouvriraient un musée. Ils confondent la fidélité à nos principes et le repli identitaire, la renaissance du parti avec l'édification d'un camp retranché. Non, si je remonte la lignée de nos prédécesseurs, c'est pour rappeler que nous affirmer n'a jamais consisté à nous enfermer !

Nous affirmer, c'est d'abord nous rappeler pour qui nous nous battons et au nom de qui nous menons ces combats. Nous le faisons pour tous nos concitoyens dont la dignité est piétinée. Nous le faisons pour les groupes sociaux dont nous avons à être les interprètes, pour paraphraser François Mitterrand. C'est au nom de ceux qui vivent l'injustice et espèrent la justice que nous nous battons. Ceux que d'autres à notre droite appellent "gaulois réfractaires", "illettrés" ou "assistés" et invitent à "traverser la rue" pour trouver du boulot...

Nous affirmer, c'est accepter de nous regarder dans un miroir, pour reconnaître ce que nous avons réussi et ce que nous avons raté. Ce qui a été juste et ce qui ne l'était pas. Ce qui a été une victoire et ce qui nous a conduit à l'échec.

Qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir. Mais je le dis aussi, pas d'héritage sans inventaire.

Nous affirmer c'est agréger toutes celles et ceux qui, dans la société, continuent de penser la Gauche, de l'irriguer d'idées nouvelles, dans la fidélité aux principes posés par les premiers socialistes.

C'est ce que nous avons fait ces trois dernières années. Nous avons ouvert un dialogue fécond avec toutes ces associations, tous ces clubs, think tanks, nouveaux partis, constitués hors de nos murs parce qu'ils les trouvaient trop étroits.

Nous avons appris à nous taire, pour mieux écouter. (...)



Nous avons sillonné le pays à la rencontre des Français. Pour entendre leurs souffrances et leurs espoirs, découvrir ceux qui innovent sur le plan technologique, comme sur le plan social.

Nous nous sommes adaptés à de nouveaux contextes, à de nouveaux enjeux, pour promouvoir de nouvelles idées, parce que oui, les idées changent le monde.

Nous avons retissé des liens avec l'ensemble de la Gauche politique, syndicale, associative, intellectuelle.

Le résultat, c'est l'adoption de notre projet au terme d'un long travail coordonné par Boris Vallaud, d'auditions entamées il y a 18 mois par Isabelle This Saint-Jean, d'allers-retours avec la société civile, d'amendements de nos fédérations et de nos secrétaires nationaux. Nous ne nous sommes jamais retranchés : nous avons ajouté.

Nous affirmer, enfin, c'est surtout agir pour faire en sorte que les gens vivent mieux. C'est ce que nous avons fait, ces trois dernières années, en bâtissant des logements sociaux, en rénovant les places pour qu'elles soient à nouveau habitables à l'heure du dérèglement climatique, en accompagnant les familles les plus modestes, les mineurs isolés, les familles monoparentales, les personnes en situation de handicap, en mettant en place la gratuité des transports en commun, en œuvrant pour des territoires zéro chômeur de longue durée, en luttant contre les violences faites aux femmes, en rédigeant et en défendant un minimum jeunesse ou pour mettre la codétermination au cœur de la gouvernance des entreprises.

La liste est longue, et chacun me pardonnera ici de ne pas citer tous ces projets qui permettent ou permettront à chacun de vivre mieux lorsque nous reviendrons au pouvoir.

Nous affirmer, en un mot, c'est renaître. La Renaissance est un travail long, sinueux, souvent ingrat.

Mais l'expérience enseigne que le travail paie. Et il a payé. »